

Ricardou l'enclencheur

In *Présents de Jean Ricardou*, éd. Les Impressions Nouvelles, 2018.

En si peu de temps il serait absurde de vouloir aborder la complexité des acquis ricardoliens sur mon travail. Je me contenterai donc de généralités, mais en montrant ce qui a été enclenché par la connaissance de ses textes, en exposant les enjeux fondamentaux liés au choix d'un refus de plus en plus systématique d'adhérer à l'idéalisme platonicien et comment j'ai pu passer du matérialisme au sensorialisme.

Peu d'ouvrages ont eu une telle importance dans ma vie que celui de Jean Ricardou, « Nouveaux problèmes du roman », découvert à 17 ans. Il s'agissait pour Ricardou de creuser les diverses façons d'associer ou d'opposer les aspects idéels et matériels d'un écrit en prônant notamment la métareprésentation, c'est-à-dire le tressage construit de composants qui outrepassent les agencements de la simple représentation normative.

Ce fut la première fois que je réalisais à quel point il était nécessaire d'équilibrer en permanence le rapport que l'on établit entre le corps et l'esprit qui tend à se détériorer si l'on n'y prend garde.

On sait combien d'œuvres plastiquement agréables peuvent se révéler décérébrées alors que de nombreux travaux conceptuels se privent trop souvent d'une organisation sensorielle digne de ce nom.

En plaçant les sensorialités effectives du côté du corps et le mental (c'est-à-dire ce qui est imaginé) du côté de l'esprit, on peut aborder en effet des problématiques extrêmement complexes sur lesquelles je me suis penché depuis plus de trente ans.

Et donc, grâce à JR, je pris conscience de la matérialité de l'écrit. Non pas comme les conséquences d'un style susceptible de mettre en valeur le sens véhiculé mais bien comme un acteur capable d'engendrer la signification. J'y découvris donc la part active des aspects formels sur les contenus dès lors déduits de fonctionnements, autrement dit la **Production de sens**. Et c'est sans doute parce que j'étais averti de cela que je fus plus

tard sensible à certains principes biologiques de même nature.

Plus généralement, la lecture de ce livre théorique détermina mon choix de miser sérieusement sur un certain type de Théorie, de Pratique et de Pédagogie, d'une part, et d'autre part, sur leur articulation et leurs dépendances réciproques. D'aucuns se spécialisent en général dans l'un ou l'autre domaine.

Mes pratiques furent multiples (je réservais l'écriture essentiellement à la théorie dans un premier temps) et mon premier souci fut de transposer dans les autres domaines ce que j'avais retenu des analyses de JR à propos du récit littéraire, ces domaines étant le cinéma, la musique, la mise en scène, les arts plastiques, notamment avec mes *Répliques* dans l'espace public. Et très vite d'explorer à ma façon ce qu'il me semblait important d'aborder avec ces médiums et que Ricardou n'avait pas envisagé à cette époque. Ce qui fut très stimulant pour moi c'est de tenter d'exporter les principes ricardoliens aux domaines artistiques que je pratiquais. Et de découvrir ce faisant des spécificités qui outrepassaient les outils utilisés.

Grâce aux conséquences de mes lectures ricardoliennes, ma vie se partagea donc entre de nombreuses pratiques (acteur, chanteur, metteur en scène, plasticien), l'étude théorique de l'appréhension sensorielle et des modalités de représentation dans l'art, l'enseignement notamment à l'ENSATT où je suis professeur de scénographie depuis 20 ans.

Puis, grâce à la Textique, je devins plus attentif aux spécificités paramétriques que possèdent les constituants fondamentaux de l'écrit et du texte. Il est très important de dire que j'ai pu entreprendre une telle action parce que j'avais mon propre cheminement parallèle et que je n'étais pas soumis à la Textique même si elle eu une importance considérable dans un premier temps.

Mais « Nouveaux problèmes du roman » fut un déclencheur et laissa des traces jusqu'à aujourd'hui et plus que je ne l'aurais imaginé car en terminant un roman récemment, pratique que je n'avais jamais eu jusque-là, je me suis aperçu de tout ce qui sans doute l'avait nourri qui provenait du Nouveau Roman et des analyses de JR à ce sujet, sans en copier les

modèles pour autant, et en parvenant à renouveler le genre de manière décisive.

Grâce à Ricardou j'ai compris que l'on ne pouvait se passer de théorie aussi bien pour aborder le travail d'un autre que pour ses propres élaborations.

Il m'apprit qu'une véritable **théorie** s'opposait au **dogmatisme** (même si lui-même n'a pas toujours obéi à ces préceptes).

On sait depuis Popper que la vérité scientifique est **réfutable**. Ou plutôt qu'il est nécessaire qu'un acte établisse ses conditions de réfutabilités pour qu'il soit jugé scientifique.

De même, si un précepte n'est pas réfutable, ce n'est pas de la théorie. Le ready-made de Duchamp par exemple relève de la croyance du fait qu'un objet quelconque puisse être converti en œuvre d'art selon un décret arbitraire.

La textique, discipline théorique, donnait a priori les moyens d'être réfutée. Et je ne m'en privais pas. Après avoir été sensibilisé grâce à lui à la notion de matérialité, je m'aperçus que je ne comprenais pas toujours ce que Ricardou entendait par matérialité, notamment lorsqu'il abordait le paramètre phonique dans l'écrit.

Et c'est d'ailleurs parce que je n'obtins aucune réponse à mes interrogations de la part de JR, que je m'engageais bientôt sur une nouvelle voie qui me conduisit à ré-envisager la notion de matérialité et découvrir que le signifiant pouvait se distinguer d'elle. Et c'est ainsi que je pus progressivement élaborer ma théorie des appréhensions sensorielles et des modalités de représentation dont je viens enfin de terminer la conceptualisation.

Je ne me détachais donc de la Textique mais parce que celle-ci m'avait permis de révéler des problèmes de fond.

Il y a de nombreuses manières de considérer l'appréhension sensorielle.

Pour ma part, elle relève du matérialisme biologique et concerne les sensorialités effectives telles qu'elles apparaissent dans les œuvres d'art, celles-ci faisant office de révélateurs à cet égard. Je m'évertuais ainsi à établir des liens entre l'art et la biologie.

En découvrant la biologie, je me rendis compte qu'au fond la modernité littéraire issue de Mallarmé n'était pas sans lien avec la sélection naturelle. Darwin nous ayant montré qu'il n'y avait pas d'hérédité des caractères acquis, et que les variations effectuées par hasard dont nous héritons à notre naissance (nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de mutations génétiques) sont sélectionnées dans un second temps, ce qui veut dire que l'organe est déjà présent avec ses particularités parfois nouvelles et que la fonction s'en dégage ensuite, tout comme un contenu peut surgir d'un travail formel sur les éléments du langage. Une inversion des hiérarchies était commune à ces deux révolutions.

Oui l'apport de JR fut considérable.

En théorisant la méta-représentation qui permet de mettre en place des tressages particuliers entre les constituants de l'écrit autorisant leur repérage, il me révéla les méfaits de l'assujettissement au contenu préalable, autrement dit, ce qui caractérise communément l'expressivité et plus précisément le réalisme qui la domine très souvent.

Ma détestation du **réalisme** qui met en œuvre des techniques, parfois spectaculaires (on pense aux pompiers du XIXe qui n'en manquaient pas et connus souvent pour leur rapidité d'exécution, mais non moins aujourd'hui certains films numériques extrêmement élaborés) provient de mes lectures ricardoliennes.

Cette technique, qui est une véritable catastrophe tant elle est aujourd'hui encore hégémonique, n'est pas sans lien avec l'idéalisme platonicien où la forme ne peut être envisagée qu'assujettie à l'idée du monde présenté.

JR me fit non moins comprendre l'importance de travailler les **spécificités** d'un médium, non celles attachées à des critères ontologiques définis une fois pour toute mais celles de relations à définir à chaque œuvre. Il m'apprit également comment les éléments de sens pouvaient s'autodésigner, riches

en enseignement, plutôt que rendre compte de contenus exotiques

Mes *Répliques* furent la conséquence de toutes ces problématiques. Elles parviennent en effet à rendre interdépendants les modalités d'appréhension sensorielle, celle portant sur les méta-représentations et l'autodésignation, ainsi que leur articulation au médium d'accueil.

Mais tout en étant issue de réflexions produites par ses travaux, elles m'éloignèrent de JR et de sa façon d'aborder le visuel qui ne m'a guère convaincu par la suite. C'est un vaste sujet que je ne peux aborder ici.

Aujourd'hui mon roman réflexif « Dans la boucle imparfaite » vient d'être publié. Nul doute que sa forme générale, symétrique, doit notamment aux travaux de JR. Je regrette par dessus tout qu'il n'ait pu le lire, il eût été un très bon lecteur, le plus à même certainement capable de repérer la complexité des relations entretenues à distance, et les conséquences de la fiction déduite qui en émane.

Patrice Hamel